



SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
 FESTIVAL DE CANNES



ANNA
KARINA

LISELOTTE
PULVER

MICHELINE
PRESLE

FRANCINE
BERGÉ

SUZANNE SIMONIN

LA RELIGIEUSE

DE DIDEROT

LE FILM INTERDIT DE JACQUES RIVETTE • VERSION RESTAURÉE INÉDITE

STUDIOCANAL PRÉSENTE UN FILM DE JACQUES RIVETTE D'APRÈS L'ŒUVRE DE DIDEROT ADAPTATION DE JEAN GRUAULT ET JACQUES RIVETTE DIALOGUES JEAN GRUAULT

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ALAIN LEVENT MUSIQUE JEAN-CLAUDE BLOY (ÉDITIONS HORTENSIA) DIRECTEUR DE PRODUCTION RENÉ DEMOULIN

AVEC ANNA KARINA LISELOTTE PULVER MICHELINE PRESLE FRANCINE BERGÉ FRANCISCO RABAL YORI BERTIN CATHERINE DIAMANT CHRISTIANE LENIER WOLFGANG REICHMAN

UNE COPRODUCTION ROMÉ PARIS FILMS PRODUCTIONS GEORGES DE BEAUREGARD SOCIÉTÉ NOUVELLE DE CINÉMATOGRAPHIE

© 1965 STUDIOCANAL - SNC - GLADIATOR FILMS - TOUS DROITS RÉSERVÉS

STUDIOCANAL

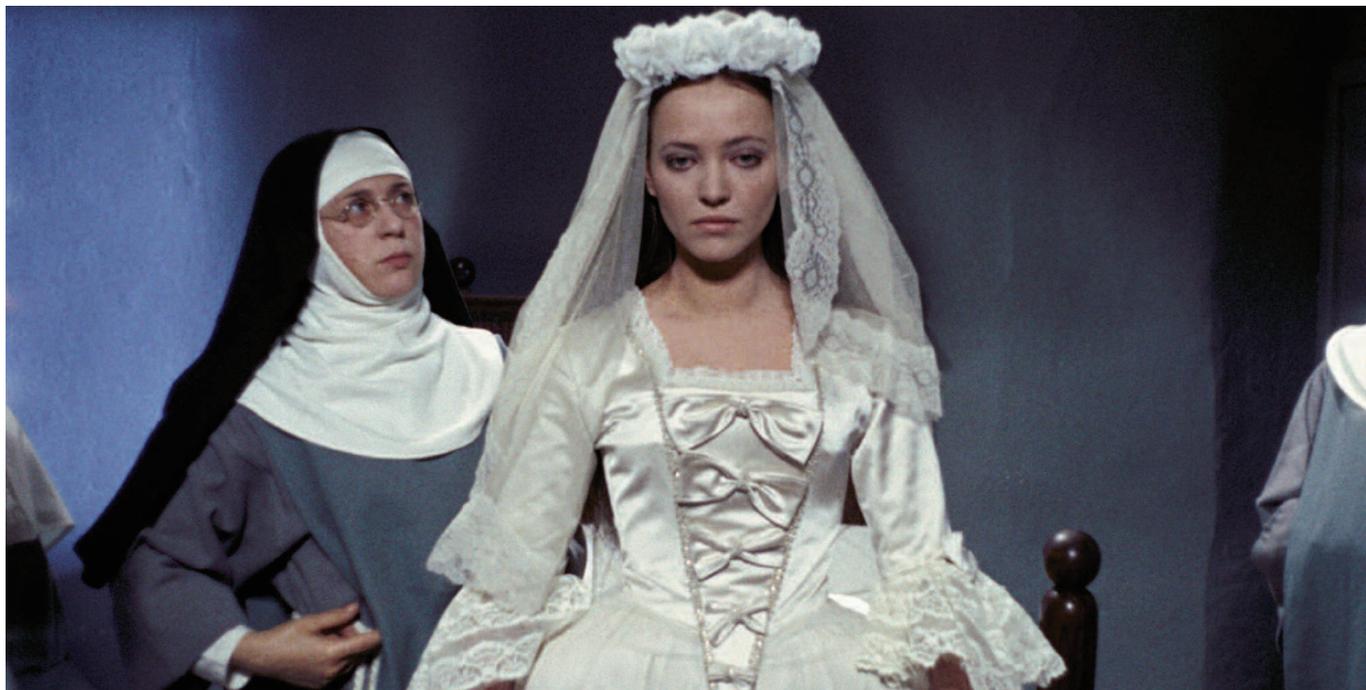
Les Acacias
 DISTRIBUTION



LA CINÉMATHEQUE
 FRANÇAISE

FONDS
 CULTUREL
 FRANCO-AMÉRICAIN

CAHIERS
 CINÉMA



SYNOPSIS

Au XVIII^e siècle, Suzanne Simonin est cloîtrée contre son gré dans un couvent. Elle trouve un peu de réconfort auprès de la Mère Supérieure, mais celle-ci meurt peu après, et est remplacée par une femme sadique qui ne cesse de brimer Suzanne. La jeune femme obtient l'autorisation de changer de couvent, mais reste toujours aussi déterminée à retrouver sa liberté.

Le film de Jacques Rivette *La Religieuse* est adapté du roman du même nom publié à titre posthume en 1796 par Denis Diderot. Dans celui-ci, l'auteur des Lumières fait le récit de l'existence de Suzanne Simonin, jeune femme retirée de son foyer familial pour devenir religieuse contre son gré. Cette œuvre s'inspire en partie de la vraie vie de Marguerite Delamarre, enfant illégitime mise de force au couvent par ses parents à l'âge de 3 ans, mais aussi de l'expérience de l'auteur dont la sœur est morte dans un couvent. Le personnage de Suzanne devient sous la plume de Diderot une figure allégorique de la liberté d'expression et de la révolte. L'adaptation de Jacques Rivette est fidèle au roman et reprend les trois actes centraux qui décrivent différents types de relation entre Suzanne Simonin et ses mères supérieures : d'abord la compassion et la bonté, puis le sadisme et l'intolérance et enfin l'attrance et la sexualité. *La Religieuse* de Jacques Rivette apparaît comme une œuvre manifeste dans la lignée de la Nouvelle Vague en transformant cette chronique du XVIII^e siècle en un questionnement contemporain.

UNE VERSION RESTAURÉE INÉDITE



La restauration du film *La Religieuse* a été réalisée en 4K d'après le négatif image original. La résolution 4K permet de restituer toutes les informations de la pellicule 35mm, de retrouver sur grand écran la beauté des images de Jacques Rivette et la finesse de la photographie d'Alain Levent. Le son a lui aussi fait l'objet d'une restauration à partir du négatif son, seul élément conforme.

Ces travaux réalisés par le laboratoire L'image Retrouvée sous la supervision de STUDIOCANAL et de Madame Véronique Manniez-Rivette ont été réali-

sés grâce à l'aide du CNC, avec le concours de La Cinémathèque Française et le soutien du Fonds Culturel Franco-Américain-DGA-MPA-SACEM-WGAW.

LE SCANDALE DE LA RELIGIEUSE



Gouvernée par le Général de Gaulle, la France ne plaisante pas avec la morale. Mis en cause par diverses associations familiales, le cinéma est suspect de favoriser une surenchère d'érotisme et de violence. Des spectateurs activistes, des exploitants, des municipalités jugent l'état trop laxiste et s'en prennent aux films « corrupteurs ». L'adaptation par Roger Vadim des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos a enflammé le pays, suscité bagarres en salles, sermons dans les églises, proscriptions dans certaines villes.

C'est dans ce contexte qu'en 1965, l'annonce d'une adaptation cinématographique par Jacques Rivette de *La Religieuse* de Denis Diderot émeut la frange conservatrice de la population. Le livre relate la réclusion d'une jeune fille au couvent, proie de supérieures sadique ou saphique. Une campagne de pétitions est initiée par les anciennes élèves des écoles catholiques afin de stopper ce projet. Le Ministre de l'Information Alain Peyrefitte, ainsi qu'Yvonne de Gaulle, l'épouse du chef de l'Etat, sont abreuvés de courriers initiés par les mères supérieures, par l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre. Il s'agit, par tous les moyens, d'empêcher ce film « blasphématoire », qui « diffame et déshonore les religieuses ». Pur procès d'intention : personne n'a lu le scénario, encore moins vu le film puisqu'il n'est pas tourné. Achevé malgré ces hostilités, dont le refus institutionnel de tourner à l'abbaye de Fontevault, le film, re-titré *Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot* afin de ne pas sembler vouloir diffamer qui que ce soit, est visé par des condamnations, objet de débats houleux à l'Assemblée. Il obtient en mars 1966 une autorisation de sortie, assortie d'une interdiction aux moins de dix-huit ans, mais le Secrétaire d'Etat à l'Information Yvon Bourges passe outre la Commission de contrôle et, au motif d'un risque de troubles à l'ordre public, bloque sa diffusion, déclenchant une virulente campagne de presse.

Françoise Giroud cite Voltaire dans *L'Express* (« Malheur aux politiques qui ne connaissent pas le prix des Beaux-Arts »), Jean-Luc Godard interpelle le Ministre de la « Kultur » André Malraux dans *Le Nouvel Observateur*, s'indignant contre la censure, « cette Gestapo de l'esprit » (« Si ce n'était prodigieusement sinistre, ce serait prodigieusement beau et émouvant de voir un ministre UNR de 1966 avoir peur d'un esprit encyclopédique de 1789 »). Traité de lâche, piqué au vif, ce dernier se désolidarise du gouvernement et autorise le film à représenter la France au Festival de Cannes, où il est applaudi. Grâce à un nouveau ministre, Georges Gorse, il est finalement projeté en salles en 1967, interdit aux moins de 18 ans : 165 000 spectateurs s'y ruent en cinq semaines, alléchés par la pub que ces polémiques ont suscitée. Sa mise en scène au théâtre deux ans avant le tournage du film par le même Jacques Rivette avait été un four. Le roman de Diderot fait l'objet de plusieurs rééditions. Il faudra attendre 1975 pour que le Conseil d'Etat confirme l'illégalité du refus de visa initial et autorise la vision au tout public et à l'étranger.

Survenu juste après le Concile Vatican II qui prônait une ouverture du catholicisme à la modernité, le scandale de *La Religieuse* ne s'explique ni par le propos (Rivette s'y garde de tout anathème antireligieux, et insiste sur le caractère particulier d'un personnage précis, à une époque datée), ni par la mise en scène (classique, fidèle au texte, d'une austérité monacale). C'est une pratique sociale qu'il y condamne, celle d'une puissance paternelle qui permet d'enfermer de force au couvent une jeune fille, parce qu'elle est bâtarde, et pour la priver de sa dot. C'est une manière de pratiquer la foi qu'il déplore, montrant qu'une telle oppression rend le culte pernicieux et attise la révolte.

Jacques Rivette y développe un goût du théâtre, des personnages cloîtrés, du monde perçu comme une prison à l'intérieur de laquelle l'individu s'invente des évasions, réelles ou imaginaires. Il prendra ensuite ses distances avec le scénario, prônant un cinéma d'improvisation, invitant ses acteurs à devenir les moteurs du film, des co-créateurs. Suzanne Simonin est en quelque sorte la première de ces héroïnes qu'il appelle de ses vœux, poussées à inventer leurs jeux et leurs destins. Le cinéma de Jacques Rivette déclinera une série de variations sur le roman d'apprentissage féminin.

Jean-Luc Douin

Jean-Luc Douin est critique de cinéma et journaliste. Il a été chef de rubrique cinéma à Télérama, critique au Monde et a écrit plusieurs ouvrages sur le cinéma français, la censure au cinéma, les films à scandales, Jean-Luc Godard, Bertrand Tavernier ou encore Alain Resnais.

« **MONSIEUR LE MINISTRE DE LA KULTUR ...** »

EXTRAIT DE LA LETTRE OUVERTE DE JEAN-LUC GODARD À ANDRÉ MALRAUX CONTRE L'INTERDICTION DE LA RELIGIEUSE

PUBLIÉE DANS LE NOUVEL OBSERVATEUR LE 6 MAI 1966

Votre patron avait raison. Tout se passe à un niveau vulgaire et subalterne... Heureusement, pour nous, puisque nous sommes des intellectuels, vous, Diderot et moi, le dialogue peut s'engager à un échelon supérieur. Je ne suis pas tellement sûr d'ailleurs, cher André Malraux, que vous compreniez quelque chose à cette lettre. Mais comme vous êtes le seul gaulliste que je connaisse, il faut bien que ma colère tombe sur vous.

Et après tout, ça tombe bien. Étant cinéaste comme d'autres sont juifs ou noirs, je commençais à en avoir marre d'aller chaque fois vous voir et de vous demander d'intercéder auprès de vos amis Roger Frey et Georges Pompidou pour obtenir la grâce d'un film condamné à mort par la censure, cette gestapo de l'esprit. Mais Dieu du Ciel, je ne pensais vraiment pas devoir le faire pour votre frère, Diderot, un journaliste et un écrivain comme vous, et sa Religieuse, ma sœur...

Aveugle que j'étais ! J'aurais dû me souvenir de la lettre pour laquelle Denis avait été mis à la Bastille... Ce que j'avais pris chez vous pour du courage ou de l'intelligence lorsque vous avez sauvé ma Femme mariée de la hache de Peyrefitte, je comprends enfin ce que c'était, maintenant que vous acceptez d'un cœur léger l'interdiction d'une œuvre où vous aviez pourtant appris le sens exact de ces deux notions inséparables : la générosité et la résistance. Je comprends enfin que c'était tout simplement de la lâcheté...

Si ce n'était prodigieusement sinistre, ce serait prodigieusement beau et émouvant de voir un ministre UNR en 1966 avoir peur d'un esprit encyclopédique de 1789...

Rien d'étonnant à ce que vous ne reconnaissiez plus ma voix quand je vous parle, à propos de l'interdiction de Suzanne Simonin, la Religieuse de Diderot, d'assassinat. Non. Rien d'étonnant dans cette lâcheté profonde. Vous faites l'autruche avec vos mémoires intérieures. Comment donc pourriez-vous m'entendre, André Malraux, moi qui vous téléphone de l'extérieur, d'un pays lointain, la France libre ?

P.S. : Lu et approuvé par François Truffaut, obligé de tourner à Londres, loin de Paris, *Fahrenheit 451*, température à laquelle brûlent les livres.

SUZANNE SIMONIN
LA RELIGIEUSE
DE DIDEROT

VERSION RESTAURÉE INÉDITE 4K

2h20 - 1966 - France - Couleur

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION : **JACQUES RIVETTE** - SCÉNARIO : **JEAN GRUAULT, JACQUES RIVETTE** D'APRÈS LE ROMAN DE **DENIS DIDEROT** - DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : **ALAIN LEVENT** - DÉCORS : **JEAN-JACQUES FABRE, GUY LITTAYE**
COSTUMES : **GITT MAGRINI** - MONTAGE : **DENISE DE CASABIANCA** - MUSIQUE : **JEAN-CLAUDE ELOY** - PRODUCTEURS : **GEORGES DE BEAUREGARD, ROGER FERRET** - PRODUCTION : **ROME PARIS FILMS, SOCIÉTÉ NOUVELLE DE CINÉMATOGRAPHIE (SNC)**

FICHE ARTISTIQUE

SUZANNE SIMONIN : **ANNA KARINA** - MADAME DE CHELLES : **LISELOTTE PULVER** - MADAME DE MONI : **MICHELINE PRESLE** - SŒUR SAINTE CHRISTINE : **FRANCINE BERGÉ** - DOM MOREL : **FRANCISCO RABAL** - SŒUR SAINTE-THÉRÈSE : **YORI BERTIN** - SŒUR SAINT-URSULE : **CATHERINE DIAMANT** - MADAME SIMONIN : **CHRISTIANE LÉNIER** - LE PÈRE LEMOINE : **WOLFGANG REICHMANN**



© 1965 STUDIOCANAL - SNC - Gladiator Films - Tous Droits Réservés.

AU CINÉMA
LE 19 SEPTEMBRE 2018

ET ÉGALEMENT EN COMBO BLU-RAY ET DVD
SORTIE STUDIOCANAL LE 18 SEPTEMBRE 2018



RETROUVEZ *LA RELIGIEUSE* SUR WWW.ACACIASFILMS.COM ET WWW.FACEBOOK.COM/ACACIASDISTRIBUTION/

DISTRIBUTION  POUR **STUDIOCANAL**